

UN ÉCHANTILLON PARMIS D'AUTRES DES RÉFLEXIONS DE L'HISTORIEN FRÉDÉRIC MASSON (1847-1923) À PROPOS DES LÉGENDES SUR NAPOLÉON

(Extrait de MASSON Frédéric, "Napoléon dans sa jeunesse", Paris, Ollendorf, 1907)

§ 7. — L'ÉCOLE MILITAIRE DE BRIENNE 55

Le personnel du collège est formé par douze religieux qui enseignent les humanités et qui, pour l'étude des mathématiques, se sont adjoints des maîtres laïques. Ce sont des laïques également qui professent les langues étrangères, l'écriture, le dessin, l'escrime et la danse.

Le principal de l'école militaire était un nommé Louis

Dr Arthur Böhlingk, dans *Napoléon Bonaparte, seine jugend und sein emporkommen*. Leipzig, 1883, t. I^{er}, p. 87, note 1, cite l'édition anglaise : *Some account of the early years of Buonaparte at the military School of Brienne...* by Mr C. H. one of his School fellows. London, 1797, mais je n'ai pu me procurer cette édition.

2° *Histoire des comtes de Brienne contenant... une notice détaillée sur l'école militaire où fut élevé Napoléon avec plusieurs particularités et anecdotes authentiques sur l'écolier de Brienne devenu le prodige du XIX^e siècle*, par M. Bourgeois, ancien élève de l'école de Brienne. Troyes, S. D. in-8°.

3° *Napoléon I^{er} à l'école royale militaire de Brienne*, par Alexandre Assier. Paris, 1874, in-16.

Par contre, on ne saurait trop se méfier de *Napoléon à Brienne*, par A.-N. Petit, maître de pension. Troyes, 1839, in-16, et surtout du pamphlet intitulé : *Mémoires historiques et inédits sur la vie politique et privée de l'empereur Napoléon depuis son entrée à l'école militaire de Brienne jusqu'à son départ pour l'Égypte*, par le comte Charles d'Og..., élève de l'école de Brienne, ex-officier attaché à l'état-major général de l'armée d'Italie, ami intime de Napoléon. Paris, Alexandre Cornicard, 1822, in-8° de 268 pages. Ce livre, qui selon une note du *Catalogue de la Bibliothèque du dépôt général de la guerre*, t. I^{er}, p. 495 serait d'un nommé Dangeais (c'est le nom que se donne dans lesdits mémoires le prétendu comte d'O...); qui, selon quelques indices, pourrît être de Barginet de Grenoble, me semble la source à laquelle ont dû être puisées la plupart des pièces apocryphes qui depuis soixante-dix ans sont en circulation sous le nom de Bonaparte. Un simple regard sur ce livre en eût fait juger la valeur, mais on ne remontait point jusqu'à lui; les pièces couraient; on trouvait commode de les publier sans contrôle, et il en sera de même longtemps encore. C'est là qu'on a puisé la fameuse lettre de Napoléon à son père en date du 5 avril 1781, que M. Iung (I, 84) indique comme venant des Archives de la Guerre. C'est là qu'on a puisé cette autre fameuse lettre à M. de Marbeuf, sans date celle-ci (Iung, I, 92, sans indication de source) et la légende du duel avec Pougin des Islets, et la légende de l'argent prêté par un camarade et toutes les légendes. Coston, si scrupuleux, si chercheur, souvent si bien informé, avait malheureusement accueilli sans critiques (I, 35 et 52) ces pièces apocryphes; il leur avait donné ainsi un vernis d'authenticité, et bien qu'il eût fait des réserves au moins sur l'une d'elles, il n'en a pas moins été coupable de s'en faire l'éditeur. De même aurait-il dû rejeter cette fable : *le Chien, le Lapin et le Chasseur*, qu'il prétend avoir copiée sur l'autographe faisant partie du cabinet de M. le comte de Weymars (sic) — selon Beauterne, *Enfance de Napoléon* (Paris, 1846, in-12, p. 104) du duc de Saxe-Weimar — et qui ne peut être que l'œuvre d'un faussaire. Napoléon, qui a toujours ignoré la prosodie française, ainsi que le montreront les documents publiés plus loin, aurait-il pu, à treize ans, composer une fable en vers entre-croisés? Mais cela importe peu; ce qui réellement vaut la peine d'être rejeté une fois pour toutes, ce sont les légendes mises en circulation par le prétendu comte Charles d'Og... et pieusement recueillies ensuite par la plupart des historiens de Napoléon. Et si l'on pense que c'est, de là, qu'on a tiré des indices sur son caractère, et que c'est de là qu'on est parti pour le louer ou le blâmer à outrance!

56 NOTES SUR LA JEUNESSE DE NAPOLÉON

Berton, originaire de Brienne, qui, après de bonnes études, s'était par coup de tête engagé dans le régiment du Roi, puis avait laissé l'uniforme, était entré aux Minimes et s'était voué au professorat dans sa ville natale.

Selon certains renseignements¹, il aurait débuté ailleurs et aurait été envoyé à Brienne pour y rétablir la discipline; Bonaparte « *le petit corse* » aurait eu affaire à lui à propos d'une chanson que les collégiens venaient à neuf heures du soir chanter sous les fenêtres du recteur. De là, une rancune qu'aurait eue Napoléon des trois jours d'arrêt qui lui auraient été infligés: Premier consul, il aurait manifesté cette rancune en refusant à Berton de le laisser comme principal à Compiègne, disant: « Il est trop dur », et l'aurait fait envoyer à Reims.

Cela est faux, et voici la vérité: Berton, après la dispersion des Minimes et la suppression du collège, avait eu le titre de vicaire général de l'évêque constitutionnel de Sens et avait continué à s'occuper d'éducation. Dès que le Prytanée fut en exercice, le Premier Consul l'appela à la direction du collège de Compiègne, à la place de Crouzet passé à Saint-Cyr, et il eut soin de faire suivre son nom à l'*Almanach national* (an X) de cette mention: *ancien directeur de l'école militaire de Brienne*. L'humeur qu'il témoigna lorsque, le 25 juin 1801 (5 messidor IX), il vint visiter le collège ne tenait point à Berton. Il le laissa fort tranquille à Compiègne les deux années suivantes et ce ne fut que, lorsque le 6 ventôse an XI (25 février 1803), il eut par arrêté érigé le collège de Com-

(1) Chaptal. *Mémoires*, p. 79. Ce qui m'inspire des doutes au sujet du témoignage de Chaptal, qui pourtant se dit témoin auriculaire, c'est d'abord qu'il appelle Berton *Lebreton*; puis, qu'il le fait, sous le Consulat, directeur de l'école des Arts et Métiers à Compiègne, tandis que Berton a été directeur de la section du Prytanée français, dite collège de Compiègne et que c'est justement au moment où l'école des Arts et Métiers a été substituée au collège que Berton a été nommé proviseur du lycée de Reims, tandis que Labate, un spécialiste, venait le remplacer à Compiègne. Enfin, il me semble impossible d'accorder ce que raconte Chaptal avec l'anecdote rapportée par Bourrienne (V, 187) et qui a des chances pour être vraie, car, d'après une autre source, elle se retrouve dans Pellassy de l'Ousle, *Histoire du château de Compiègne*. Imp. imp., in-4°, p. 247.